



Cote Viret tous  
pages mêmes  
incorruptes  
Hercay

Soit d'une bonne tringle, et comme disent les  
conseillers trempé a paquet, et qui'il soit percé a  
des 12 extrémités afin que le feuillet s'y ai-  
juste, et s'en ote par le moyen des vices, la poi-  
gnée de la Scie doit être a pans pour les raisons  
que nous avons dit. le feuillet sera assez mince  
et plus par le dos, que par les dents, il doit  
être de la même manière que les ressorts des  
monnes: on doit observer que la vice qui ban-  
de le feuillet proche le poignet doit d'au tant  
devenir pour rester a plat, pour laisser plus  
d'espace entre elle, et la poignée, afin de ne pas  
incommode la main de l'opérateur: on doit avoir  
12 feuillets pour chaque Scie, afin que si un vient  
a causer dans l'opération on remette l'autre prom-  
ptement par le moyen des vices, c'est pourquoy  
il faut avoir un petit tournevis pour les rele-  
cher



AR C. 34 n° 154

et les réserver -

Les Instrumens qui conviennent dans  
Les caries -

Il y a de 3 sortes, les premiers sont les -

Rugines

Ce sont des petits rainoirs longs de deux pouds, avec  
un manche d'une grosseur convenable pour les  
tenir commodément dans une main, leur extrémi-  
té est élargie en lame recourbée, et tranchante  
pour ravier les os cariés, ou pour decouvrir les  
fractures du crâne. Il y en a des grandes, et des  
petites, et de figure différente selon les parties, aux  
quelles on veut les appliquer, on s'en sert aussi pour  
decouvrir, et enlever les chairs baveuses. Il y en  
a de plusieurs figures, y en ayant des quarrées

22

Des octogones, escagones, des rondes, pour s'accomoder  
aux différentes figures des parties: N'y en faut aussi  
des plates, pour cauteriser dans les fentes, des poin-  
tes pour des certaines parties d'un petit volume

M<sup>r</sup> Arnaud dit, qu'il avoit eu une Dame, qui  
avoit un ulcere derrière l'oreille, qui étoit con-  
tinuellement du pus, l'ayant ouvert il s'apper-  
ceut que l'os étoit découvert dans un petit endroit  
ce qui le fit soupçonner, que c'étoit le siège de  
la maladie, mais voyant que le pus venoit  
comme auparavant, il porta son stilet dans tout  
l'es endroit, et étendue de l'ulcere, qui s'enfonça  
dans l'apophyse ~~Styloide~~ Mastoïde, il y mit un  
cautere poincté, et apres l'escoriation la mala-  
de fut guérie:

quand il arrive des absces dans les os, on s'y  
conjoint



composée de la même manière, que dans les chairs  
on ouvre l'abcès jusque dans son fond: le his-  
toire suivante serve d'exemple -

M<sup>r</sup> Amand dit 'une personne, qui avoit un  
ulcère à la partie supérieure, et antérieure du tibia  
à l'endroit de la tubérosité, il se mit en le touchant  
que son stilet pénétrait dans l'os, et même il se plaça  
sur le champ, il découvrit l'os, et appliqua une  
couronne de tégum, dont la circonférence embras-  
soit le troi de même qu'à l'oeur, la couronne  
doit comprimer la fracture dans sa circonfé-  
rence: ayant levé la pièce d'os il introduisit son  
stilet pour voir le progrès de cette fissure, et l'étant  
assuré il appliqua une 2<sup>e</sup> couronne dans l'en-  
droit qu'il jugea être le fond de la fissure, et après  
avoir

et apres avoir enlevé la piece avec des ciseaux, et  
un maillet, il ôta l'os qui étoit entre les 2 côtes  
voisines, et il en sortit un pus rusté de sensibilité, qui  
étoit si puante, qu'elle infectoit tous les avistans  
il guérit les malades avec des remèdes convena-  
bles, sans y mettre le feu, parcequ'il n'appareut  
point de noirceur aux os, et il le guérit

les exostoses se guérissent aussi par le feu, mais  
quand elles sont trop considérables, on a d'autres mo-  
yens, et le même eut une exostose à moitié sur  
le tibia, qui étoit de la grosseur d'un œuf: le feu  
auroit été trop long, de surer les ciseaux avec les  
maillets, on auroit couru risque d'écarter l'os, c'est  
pourquoy il s'imagina d'imiter les menuisiers  
qui quand ils veulent faire une grande ouve-  
rture d'un ais mince, et facile à écarter font  
plusieurs



plusieurs trous, et avec un ciseau rien font plus  
qu'un de tous, ainsi fit il avec le perforant mon-  
té sur l'arbre du trepan plusieurs trous tout au-  
tour de la tumeur, puis il en fit deux rangées en  
croix par dessus qui pénérent bien plus avant  
que les premières, et avec un oiseau ~~et un marteau~~  
il enleva la tumeur ~~en 4 morceaux~~, puis  
il y passa le cautere actuel, qui a cause des trous  
fit un plus grand effect, et le malade guérit

quand on cauterise des os, qui sont avoisinés  
des chairs il faut faire en sorte qu'elles ne se  
servent pas de l'action du feu: on y réussit par  
le moyen des petites plaques de fer qu'on met au-  
devant des chairs, la poignée de l'autre doigt est

a pans par les raisons susdites, et tous les caustiques  
doivent être montés à vis par le manche, où bien  
la pointe qui traverse le manche doit être vissée  
à son extrémité.

### Choix des instruments

un chirurgien qui fait faire des instruments  
doit savoir choisir les bons d'avec les mauvais

On connoît tous les instruments tranchans en  
les faisant couper l'épiderme sur la main dans les  
endroits, qui sont éminens, comme le thenar, et  
l'hypothenar: Il faut remarquer que pour cela  
on ne doit pas avoir la main humide, parceque  
la peau étant lâche, elle obéit trop facilement  
à la force de l'instrument, et il ne coupe pas  
Pour essayer des ciseaux on prend du  
papier



gravier, qu'on mouille dans l'eau, et si les ciseaux  
coupent net, sans le macher, c'est signe qu'  
ils sont bons; on prend encore du Dattelas bien  
fin, pour faire couper les ciseaux.

Pour les lancettes on prend du Canepin, qui  
n'est autre chose que l'épiderme des chevaux  
et on le regarde à travers du iour, pour voir  
l'endroit plus fin, puis, on étend cet endroit sur  
l'indicateur, et le doigt du milieu, et on voit si  
la lancette est bonne.

Pour ce qui regarde les scies, il en faut scier de  
l'ivoire, et si elles le coupent bien, elles coupe-  
ront bien tout autre chose.

Quand on a de bons instruments il faut avoir  
soin de les conserver propres, et pour cela il  
y a plusieurs manœuvres à faire.

p.<sup>o</sup> quand on opere avec quelques instruments non:  
choirs il ne faut jamais les fermer, qu'ils n'aient  
ete nettoyes auparavant, c'est pourquoy le Servi:  
teur chirurgien, qui a pour office de donner a l'o:  
perateur, et de recevoir tous les instruments, les  
mette en quelque endroit tout ouverts, parceque si  
on fermoit un instrument plein de sang, il en  
resteroit autre parois interieurs de la chaise, qui  
se colleroit a la lame, et la rouilleroit.

La liqueur la plus convenable pour laver les  
instruments apres s'en estre servi, c'est l'eau de vie  
qui estant un huile etherée, et sulfureuse coule  
facilement sur l'acier, et ne reste point dans les  
pores comme fait l'eau, apres qu'ils sont essuyés  
il les faut mettre dans les boîtes doubles de  
drape, et pour les conserver d'une grande propreté



propreté, il faut prendre de la poudre de bois par-  
teé par un tamis. On prend de cette poudre, et  
avec une piece d'estoffe on en frotte fortement  
les instrumens, ce qui les polir bien sans y faire  
des rayes. N'y en a qui mettent les instrumens  
pour les conserver dans du plâtre jute; ou  
pour cela on grave les lames avec du suif de  
chandelle: ceux qui font des voyages gravent  
leur instrumens de suif de mouton, pour empê-  
cher la rouille de s'y mettre.

### Sur les fractures

De toutes les fractures la plus difficile à re-  
mettre est l'oblique, parceque les 2 bouts des os  
ne trouvant point d'appui glissent l'un sur l'  
autre par l'action des muscles.

On suppose une fracture oblique a la partie  
moyenne du fémur: Pour réussir a la guérison  
on s'y prend de la manière suivante:

On met une ceinture de cuir au dessous du col du  
pied large d'environ 4 doigts garnie de chambré  
ou d'une boucle par dessus, avec laquelle on  
la serre autant qu'il est possible, mais par  
dessous une compresse de chaque côté de la cheville  
afin que la ceinture ne blesse pas: a chaque côté  
de la ceinture sont attachés des lacs par le  
moyen desquels on tient la jambe assujettie en  
l'attachant au pied du lit; cela tire plus égale-  
ment, et plus commodément, que les lacs ordina-  
ires: Cette ceinture est a l'imitation de celle  
de Hildanus: On passe un grand lac entre les  
cuisses du malade, et on fait venir les 2 bouts  
de lui



au delà des grandes l'un derrière, et l'autre devant que  
l'on attache ensemble a quelque annéau au che-  
vet du lit, ou a la muraille, afin de tenir les  
bras accablés, et les empêcher de glisser vers les pieds  
ou en mettroit d'autres auxiliaires sous les aisselles  
avec des compresses dessous, pour en remplir la cavi-  
té, et les empêcher de presser les vaisseaux, quand  
le malade est fatigué du premier linge, on peut le  
lacher, et se servir des deux autres. On enveloppe  
ensuite la cuisse avec les premiers chefs de bande:  
je a 18 chefs, ayant mis auparavant une compres-  
se circulaire au dessus du genouill plus épaisse vers  
le bas, que vers le haut, afin de rendre le bas é-  
gal au haut, on met ensuite une compresse lon-  
gitudinale de chaque côté de la cuisse plus épaisse  
vers le bas par la même raison, celle du dedans  
de la

de la cuisse doit être échancree. du côté de l'aine  
pour s'accommoder a la figure de la jambe, on en  
met aussi une autre par dessous propre a serrer,  
moder a la courbure de l'aine, on enveloppe ces  
compresses avec des autres chefs du bandage, on met  
par dessus un carton de chaque côté mouillé dans  
le blanc d'œuf, celui du dedans échancre au pli  
de l'aine, on met ensuite les fanons, celui du  
dedans court, celui de dehors beaucoup plus long  
prenant depuis le pied jusque sous l'aisselle  
afin de tenir la jambe bien assujettie, mais comme  
une au moindre mouvement que feroit le  
malade les arches pourroient se déplacer, car on  
ne sauroit en lever une, que l'autre ne baisse, on  
applique avant que de mettre les fanons une cein-  
ture de cuir doublée de charmois tout autour des  
branches



Des arches embrassant les trochanters, qu'on attache  
sur l'hippogarne par le moyen de deux boucles, qu'on  
seue autant qu'il est nécessaire, et on met les fa-  
noux par dessus, on les annote par des liens autour  
de la jambe et de la cuisse, et celui qui monte jusqu'  
à l'aisselle est annote par une ceinture de cuir  
large d'environ 5 à 6 doigts qu'on lie sur la poi-  
trine par le moyen d'une large boucle, on met au  
pied une semelle de bois garnie de petits crachats  
dont on attache les liens sur les côtés avec des épi-  
gles, en les croisant: quand le malade veut se re-  
lever on le relève on met sous le pied du côté droit  
un billot, sur lequel il s'appuie le pied, et à l'autre  
d'une corde suspendue au ciel du lit, ou au plan-  
cier, qui retombe sur sa poitrine avec un petit  
cotton

basen en moves, qu'il tient avec la main il se re:  
leve, et remue vers le haut sans que la partie  
malade se dérange.

L'utilité du bandage de 12 chefs est bien prou:  
vée dans les fractures compliquées, car outre qu'il le  
soutient, aussi bien que la circulation, on peut passer  
et défaire l'appareil, quand il est nécessaire sans  
dérangez la partie et comme le malade est obligé  
de rester pendant 40 jours dans la même situation  
on perce le lit, et les matelas d'un trou ovale,  
dans le quel on met un boulet de la même figure  
appliqué sur une planche afin de remplir le  
trou, et par dessous un billot, et quand le malade  
a besoin de faire ses nécessités, onote le billot  
et la planche, et on met un bassin sur le trou  
ovale. Ce trou a encore cette commodité, qu'il  
donne



donner la facilité de voir si le cougillon ne se blême  
point, et d'y appliquer les remèdes: quelques uns  
échancrent le matelas, et mettent dans l'échancru-  
re un petit matelas taillé en quarré long pour  
remplir l'échancrure, et quand le malade veut  
aller à la selle, on ôte le quarré, et on y glisse un  
cousin, ce quarré a 4 lacs, 2 à chaque bout, qui mar-  
quent le lit, afin de le mettre, et retirer commodé-  
ment quand on veut. D'autres mettent 3 —  
oreillers, un sous les reins, et un sous chaque fesse  
on met aussi un oreiller sous la cuisse, et un autre  
sous la jambe, afin de la tenir un peu élevée, pour  
faciliter le retour du sang: On substitue les cartons  
et les faucons aux attelles, dont on se servoit autre-  
fois: ce bandage a 18 chefs convient à toutes sortes  
de fractures

machine

## Machines pour la fracture transversale de la Rotule.

la fracture transversale de la Rotule, doit être  
regardée, comme une fracture compliquée; car  
il survient toujours à la partie, une enflure  
une rougeur, une arthrite, et inflammation  
ou autres accidens semblables

la nécessité où l'on est de faire les bandages, pour  
remédier à ces accidens, et la difficulté en même  
temps de maintenir dans sa situation la partie  
supérieure de la rotule, qui tend toujours à se porter  
en haut par les efforts des muscles extenseurs de  
la jambe a fait inventer une machine, qui  
laissant le tibia, et le genou à découvert en  
tenant les deux parties de la rotule bien réunies  
cette machine est une boîte de fer composée  
de 3 pièces, l'inférieure forme un demi-canal

Forger



long d'environ un pied, de grandeur considerable, pour  
y placer la partie, le haut qui répond au dessus  
du ianet, doit être plus large que le bas pour se  
proportionner a la grosseur de la cuisse: les deux  
cotés de cette piece sont chacun une aile, prise  
bord d'un travers de doigt, dans la quelle on a fait  
4 trous, 2 qui répondent au ianet, et qui le laissent  
à decouvert le plus qu'il est possible, afin d'y  
appliquer les remèdes convenables. les 2 pieces supe-  
rieures sont 2 demisevelles larges de 3 ou 4 pouces  
bordés d'une aile avec un trou de chaque côté, qui  
répond a ceux de la partie inférieure: l'une s'ap-  
plique au dessus du genou, l'autre au dessus  
Pour appliquer cette machine, ~~ce~~ qui est bien  
facile après que le chirurgien a assemblé les  
2 pieces

pièces de la roulette, ce qui se fait en embrassant la  
cuisse avec les 2 mains, et faisant descendre les 2  
pavies, les faisant glisser sensiblement, et successi-  
vement une sur l'autre, prenant garde d'attirer  
la pavié en même temps, ce qui la feroit rider, et cau-  
seroit une inflammation, et faisant tenir cette partie  
de la roulette bien assurée, et collée par un serviteur  
Chirurgien avec l'autre, il place la partie dans  
la pièce inférieure de la machine garnie de 2  
petits matclats, savoir l'un au dessus, l'autre au  
dessous de l'ouverture qu'on a de la machine,  
ensuite il applique une des pièces supérieures -  
pareillement garnie de son matclat au dessus de  
la roulette, et il l'assemble avec l'inférieure la ser-  
rant avec des vices par des trous décrits de chaque  
coté, qui s'engagent dans les alions pour embrai-  
ser la jambe au dessous du genou commodément

avec



avec la pièce inférieure, ensuite il applique l'autre  
pièce garnie aussi de son matelas immédiatement  
au dessus de la route, et l'entourée avec l'inférieure  
par le moyen de deux vices, une de chaque côté pour  
embrasser conjointement avec elle la cuisse au des-  
sus du genou, et tenir la partie supérieure de la  
route bien assujettie, et bien assemblée avec l'in-  
férieure: Il faut observer que les trous de cette  
partie supérieure ne doivent pas être précisément  
au milieu de l'aisselle, mais un peu plus bas, afin qu'il  
puisse, et s'appliquer plus intimement en bas qu'en  
haut en faisant une espèce de bourse, de peur  
que la partie supérieure de la route ne glisse  
dessous, et ne soit pas tenue, et bien assemblée  
avec l'inférieure, c'est aussi par cette raison  
qu'il

qui il faut rendre le macles plus minces a cet en-  
droit en poussant la paille d'avoine en haut. Ces  
macles sont fort commodes, parcequ'on leur donne  
telle figure, qui on veut, et que la paille d'avoine  
si chaude joint la partie, on les assujettit seule-  
ment avec des rubans cousus seulement a la boîte  
qui regarde les cotés de la machine, pour laisser la  
liberté de remuer la paille, et on passe ces rubans  
dans les trous faits enpres, mais comme les 2 pièces  
de la souche assemblées en se portant en dedans  
forment une emineance, qui incommoderoit le  
malade, si elle se souloit de cette maniere, il faut  
les contraindre par le moyen des 2 bandes de cuir lar-  
ges de 2 pouces, qui on attache a 2 boutons faits  
enpres, un a chaque côté en haut de la pièce de la  
machine, qui est placée sur le genou, et on croise

ces 2



ces 2 bandes sur la route, pour les attacher à la pie-  
ce qui est au dessous du genou par les moyen de deux  
boutons, ou encore mieux par des boucles, il faut  
mettre une compresse quarrée sur la route, afin  
que les 2 bandes qui couvrent dessus, ayant un  
point d'appui plus ferme.

les avantages de cette machine sont première-  
ment de laisser le jarret à découvert, et même le  
genou, car on a bientôt ôté les 2 bandes de cuirs  
quand on veut, ce qui donne la facilité de faire  
des evocations, et d'appliquer les remèdes necessari-

es 2<sup>e</sup>. de ne point gêner, ni comprimer les vais-  
seaux, qui passent sous le jarret, ce qui est bien dif-  
ficile à éviter avec le bandage, et ce qui attire  
toujours une enflure, inflammation, et autres  
accidens —

accidens. B.<sup>e</sup> J'assurero beaucoup mieux la route  
parce qu'on seve la machine tant qu'on veut par  
le moyen des vices, et afin que le malade ne la  
sache a l'insceu du chirurgien, il faut que la  
tete des vices soit quamee, afin qu'elles ne puis-  
sent se tourner, que par le moyen d'une clef,  
que le Chirurgien gardera.



